



## Annales historiques de la Révolution française

342 | octobre-décembre 2005  
Les Iles britanniques et la Révolution française

---

# L'Irlande à l'Époque de la Révolution française

Harry T. Dickinson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1929>

DOI : 10.4000/ahrf.1929

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 159-183

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Harry T. Dickinson, « L'Irlande à l'Époque de la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 342 | octobre-décembre 2005, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1929> ; DOI : 10.4000/ahrf.1929

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# L'Irlande à l'Époque de la Révolution française

Harry T. Dickinson

---

- 1 La recherche historique consacrée à l'Irlande de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et en particulier aux événements traumatiques des années 1789-1800, n'a jamais été aussi bien portante. La commémoration du bicentenaire de la Révolution française avait déjà favorisé une importante vague de publications, mais ce fut le bicentenaire de trois événements majeurs, célébrés en Irlande et ailleurs, qui l'accéléra : la fondation de la Société des Irlandais Unis en 1791, la Grande Rébellion de 1798 et l'acte d'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande en 1800. On a longtemps apprécié les années 1790 comme une décennie décisive dans l'histoire de l'Irlande. Beaucoup de chercheurs, à commencer par James Anthony Froude et William Lecky au dix-neuvième siècle <sup>1</sup>, ont souligné combien la structure fracturée de la société irlandaise avait produit, dans les années 1790, une crise profonde à laquelle il avait été répondu de manière inadéquate par l'acte d'Union. Les études récentes ont analysé en détail ces fractures et les tensions qu'elles provoquent. Elles ont souligné le fait que l'Irlande au dix-huitième siècle pouvait être assimilée à un pays colonisé et était par essence une société coloniale dans laquelle une minorité dirigeante d'origine étrangère opprimait une majorité d'autochtones aigris. La position de l'élite dirigeante anglo-irlandaise, toujours contestée, ne fut pourtant jamais complètement assurée et dans pratiquement tout le territoire irlandais on relevait des tensions religieuses, sociales et économiques entre l'élite anglo-irlandaise, les colons presbytériens écossais (la plupart en Ulster) et la majorité catholique et gaélique, pauvre et privée de la propriété foncière ainsi que de la plupart des droits politiques et civils <sup>2</sup>. D'autres chercheurs ont avancé que l'Irlande au dix-huitième siècle avait connu des développements positifs - transformations démographiques, progrès économique et culturel, attitudes religieuses éclairées, et début de réformes politiques - qui auraient permis de combler les fractures de la société irlandaise si la Révolution française n'avait pas rouvert les blessures et empoisonné l'ensemble du climat social, religieux et politique <sup>3</sup>.

- 2 Ces dernières interprétations ont trouvé un succès très limité auprès des historiens qui ont récemment étudié l'Irlande de la fin du dix-huitième siècle. La plupart de leurs recherches ont souligné au contraire que les réformes adoptées lors de la période de la Révolution américaine n'ont eu pratiquement aucun effet sur les profondes fractures de la société irlandaise. Il a même été avancé que les réformes constitutionnelles extorquées au gouvernement britannique lors de la crise américaine ont rendu les relations entre la Grande-Bretagne et l'Irlande fragiles et incertaines. En effet, l'opposition irlandaise au pouvoir exécutif de Dublin et de Londres n'obtint jamais le contrôle du Parlement irlandais et encore moins celui du gouvernement irlandais. Les propositions d'élargissement du droit de vote afin de rendre le parlement de Dublin plus représentatif échouèrent, en grande partie en raison de la peur de la minorité protestante qui ne souhaitait pas concéder des droits politiques à la majorité catholique. Aucune tentative sérieuse ne fut même entreprise afin de permettre aux propriétaires catholiques d'accéder à la nation politique. Si quelques chercheurs ont apprécié les années 1780 comme l'âge d'or du Parlement irlandais, lorsqu'il obtint quelque indépendance du contrôle britannique, la plupart des études récentes portant sur les années 1790 ont évalué la décennie précédente comme une période d'opportunités ratées pendant laquelle l'on n'avait pas suffisamment essayé de résoudre des problèmes qui allaient quelques années plus tard devenir insolubles. Les dramatiques événements révolutionnaires français dans un pays catholique, n'allaient pas simplement démontrer à de nombreux Irlandais que les réformes des années 1790 étaient inadéquates mais que la délivrance était proche si les Irlandais suivaient l'exemple français. La Révolution française ne créa pas les profondes fractures de la société irlandaise, mais révéla combien peu avait été entrepris dans les années 1780 afin de les combler et enfin encouragea l'adoption de solutions plus radicales <sup>4</sup>.
- 3 Le mouvement radical dans l'Irlande de la dernière décennie du dix-huitième siècle est très comparable au développement du radicalisme en Grande-Bretagne. Dans les deux pays on relève une rapide ferveur pour les réformes politiques, des classes urbaines moyennes initiant la création de clubs politiques, utilisant une presse en formation et décidées à obtenir l'appui d'un public plus large. Les radicaux des deux nations étaient influencés par l'optimisme et le rationalisme des Lumières et par la philosophie des droits naturels de John Locke et de Thomas Paine. Mais, les radicaux irlandais et britanniques allaient également être influencés par les principes et les buts des révolutionnaires en France. Enfin, dans les deux pays, la réaction patriotique à la guerre contre la France, le loyalisme populaire et la répression du gouvernement, poussèrent à la suppression des radicaux. Cette volonté obligea quelques radicaux à entrer dans l'action militante et, à la fin des années 1790, dans la conspiration révolutionnaire. Toutefois, sous bien d'autres aspects, la situation en Irlande était aussi très différente.
- 4 Ainsi, la société irlandaise était bien plus profondément divisée en termes ethnique, religieux et culturel. La Grande-Bretagne exerçait une influence politique considérable en Irlande et celle-ci connaissait des désordres agraires bien plus marqués. En outre, les mouvements réformistes étaient confrontés à la difficulté de combiner réforme parlementaire et émancipation catholique. Beaucoup de radicaux protestants étaient très réservés sur l'élargissement électoral en faveur des catholiques. En leur donnant davantage de pouvoir, ils redoutaient que cela les encourage à essayer de récupérer les terres confisquées au cours des siècles précédents. Alors que le loyalisme britannique obtint probablement le soutien de la majorité de la population dans les années 1790, les

loyalistes irlandais représentaient une minorité rompue aux conflits, se ralliant à des organisations aussi ouvertement sectaires que l'*Orange Order*, créé en 1795. Malgré leurs efforts, il était très difficile pour les sociétés radicales des Irlandais Unis d'unir protestants et catholiques autour d'un programme d'avenir, radical, non-sectaire et uniquement dédié aux réformes politiques. Si l'on veut sérieusement étudier le radicalisme irlandais des années 1790, on se doit d'examiner la naissance du patriotisme irlandais des années 1760 et ses propositions lors de la Révolution américaine afin de rendre le parlement irlandais plus indépendant de l'influence britannique et afin que la société irlandaise y soit plus justement représentée. À présent, les historiens peuvent aborder ces questions avec confiance grâce à quelques excellentes études sur l'impact de la Révolution américaine sur la politique irlandaise <sup>5</sup>. Le livre de Small est le seul parmi ces études à faire le lien entre l'argumentation politique développée dans les années 1790 et celle déployée lors de la Révolution américaine. Il est particulièrement convaincant lorsqu'il montre comment les patriotes irlandais avaient pu obtenir des concessions des Britanniques, mais redoutaient d'accorder l'égalité des droits politiques aux catholiques irlandais.

- 5 Il insiste également sur la manière dont une réaction conservatrice à la fin des années 1780 permit le développement d'une idéologie qui justifiait la domination d'une élite de propriétaires protestants qui dominaient la vie politique et publique irlandaise. Au début des années 1790, le patriotisme irlandais se fragmenta lorsque certains radicaux furent convaincus que les droits politiques devaient être étendus aux catholiques et que la notion de supériorité protestante devait être abandonnée. Pour Small, si ces radicaux étaient influencés par *Les droits de l'homme* de Thomas Paine et les idées radicales britanniques du temps, ils n'abandonnèrent cependant pas complètement leurs convictions en faveur d'une rhétorique politique se référant à l'ancienne constitution et à un républicanisme classique. Bien que Small reconnaisse que les plus radicaux des Irlandais Unis poussaient à la séparation d'avec la Grande-Bretagne et à l'adoption d'un programme radical de réformes politiques, il précise cependant que beaucoup de militants auraient accepté l'adoption de mesures bien moins extrêmes. En fait, il n'observe pas de ruptures fondamentales entre l'idéologie des « Patriotes » des années 1770 et 1780 et le républicanisme des Irlandais Unis de la décennie suivante. Ces derniers seraient, d'après lui, des révolutionnaires malgré eux.
- 6 Les célébrations qui ont accompagné le bicentenaire de la Révolution française ont amené beaucoup d'historiens à s'intéresser à l'influence de la Révolution sur les événements hors de France. On explora ainsi la contribution des Irlandais aux événements se déroulant en France et, à l'inverse, l'impact de la Révolution française sur les événements irlandais. Liam Swords s'est ainsi attaché à retracer les activités d'une très large communauté d'hommes et de femmes irlandais vivant à Paris entre 1789 et 1815 <sup>6</sup>.
- 7 Si son livre regorge de détails, il manque d'une problématique cohérente. En revanche, le livre publié sous la direction de Hugh Gough et David Dickson <sup>7</sup> qui donne la parole à quinze historiens est bien plus achevé, cohérent et scientifique. On y trouve des articles très bien informés par des spécialistes, comme Nancy Curtin sur les Irlandais Unis, Jim Smyth et Louis Cullen sur les Défenseurs, Kevin Whelan sur les origines de la Grande Rébellion de 1798 dans le Comté de Wexford et C.J. Woods sur Thomas Russell. Leurs contributions concernent essentiellement les événements s'étant déroulés en Irlande. Les autres auteurs s'attachent à la comparaison entre les événements en Irlande et en France à partir de sujets comme les prêtres irlandais et le clergé français, l'indiscipline dans les

armées française et irlandaise et la tentative d'invasion française de l'Irlande en 1798. Avant la publication de cet ouvrage, Marianne Elliott avait déjà renouvelé l'intérêt des études sur les radicaux irlandais et la Révolution française par son étude magistrale : *Partners in Revolution*<sup>8</sup>. Elle y avançait qu'initialement les Irlandais Unis avaient adopté un programme politique modéré et qu'ils n'avaient nullement l'intention de redistribuer les terres confisquées aux catholiques. Mais, confrontés à la répression gouvernementale et à la violente opposition de l'élite protestante, ils décidèrent que la révolution violente était le seul moyen d'atteindre leurs objectifs. Pour cela, ils cherchèrent à obtenir l'assistance militaire de la France. Ce lien avec la France finalement se révéla à la fois leur plus grande force et leur plus grande faiblesse. Sans l'aide militaire d'envergure de la France, ils ne pouvaient atteindre leurs objectifs, mais en cherchant à obtenir cette assistance, ils s'aliénèrent une grande partie de leurs supporters en Irlande et devinrent trop dépendants des Français dont la question irlandaise n'était pas la priorité. Lorsque les Français débarquèrent à *Bantry Bay* en décembre 1796, les Irlandais Unis n'étaient pas en position de soulever cette région. Lorsqu'ils le furent, en mai 1798, les Français mirent plusieurs mois à arriver, et lorsqu'ils débarquèrent enfin, d'ailleurs au mauvais endroit, il était bien trop tard.

- 8 L'ouvrage de M. Elliott et la commémoration du bicentenaire de la fondation des Irlandais Unis a provoqué une avalanche d'études sur les radicaux irlandais. Ainsi, on relève l'ouvrage sérieux et pénétrant d'A.T.Q. Stewart sur les origines des Irlandais Unis<sup>9</sup>. Alors que les précédents chercheurs avaient souligné l'impact de la Révolution française sur leur mouvement, Stewart s'attache davantage à l'idéologie de ces presbytériens irlandais-écossais qui jouèrent un rôle prééminent dans la société des IU. Il reconstitue les racines de leur idéologie issue du républicanisme protestant anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, transmis par les républicains (*Commonwealthmen*) et les *Real Whigs* du XVIII<sup>e</sup> siècle. Stewart consacre une troisième partie au rôle de William Drennan, dont la carrière illustre les divisions anciennes des IU de Belfast et les difficultés posées par la question catholique. Dans un chapitre final, l'auteur avance que les francs-maçons ont joué un rôle important dans l'évolution des IU car leurs loges avaient permis de se faire rencontrer catholiques et protestants en termes égaux. Si cet argument n'est pas très convaincant, il nécessite cependant des recherches plus approfondies.
- 9 L'étude la plus fine des IU est l'œuvre de Nancy Curtin, même si elle se consacre uniquement à leurs activités en Ulster et à Dublin<sup>10</sup>. Ses recherches sur les objectifs et les présupposés idéologiques des IU confirment que la société était traversée par des contradictions. En accord avec A.T.Q. Stewart, elle reconnaît que les radicaux de l'Ulster étaient influencés par la tradition Whig importée de Grande-Bretagne et par les idées de Thomas Paine, mais elle maintient que la paysannerie catholique qui allait participer plus tard au mouvement était favorable à un nationalisme embryonnaire défini par la religion et par la notion de race. Une fois que les IU cherchèrent à s'allier avec les Défenseurs, mouvement de confession catholique, porté par un nationalisme primitif et un héritage gaélique, ils risquaient de perdre la plupart de leur soutien parmi les presbytériens radicaux qui avaient été extrêmement actifs dans la création des IU. Nancy Curtin est particulièrement convaincante lorsqu'elle montre l'évolution des IU d'un mouvement constitutionnel en un mouvement de conspiration révolutionnaire. Une fois confrontés à la répression gouvernementale, les membres les plus radicaux des IU développèrent une campagne de recrutement énergique afin d'enrôler les Défenseurs (soit une large association catholique de rebelles paysans et de proto-prolétaires urbains) dans un

mouvement de masse, secret et révolutionnaire, essayant d'obtenir l'aide militaire française. Tout ceci transforma la composition du mouvement et altéra certains de ses buts. En 1798, les IU avançaient 500 000 membres, dont, apparemment, plus de la moitié étaient armés et prêts à en découdre. N. Curtin admet que ces chiffres sont probablement exagérés et l'incertitude demeure sur le nombre de Défenseurs qui adoptaient le programme politique complet des IU. Les recherches de Curtin peuvent être complétées par l'examen des papiers de la Société des IU de Dublin qui ont été récemment publiés sous la direction de R.B. McDowell ainsi que par une édition très utile de sources imprimées contenant des extraits des débats parlementaires, des procès en justice, des quotidiens, des correspondances et des journaux intimes <sup>11</sup>. On peut également tirer le plus grand profit de la lecture d'études portant sur les IU d'autres comtés de l'Irlande et de leurs liens avec d'autres groupes avides de réformes. On peut ainsi commencer avec les vingt-deux articles compris dans *The United Irishmen* <sup>12</sup>. Quelques unes de ces contributions s'intéressent aux événements antérieurs aux années 1790 ou s'attachent à des sujets qui ne sont pas directement liés aux IU, tandis que les articles de Nancy Curtin, Dáire Keogh, Ian McBride, Thomas Bartlett et Allan Blackstock sont à présent dépassés par des ouvrages publiés par ces mêmes auteurs <sup>13</sup>. On trouve, toutefois, dans ce recueil des articles incontournables pour l'étude du mouvement radical des années 1790. Ainsi, Kevin Whelan s'attache à l'influence des Lumières sur les IU. Louis Cullen, dans un très long article, offre une étude très fouillée du fonctionnement politique interne des IU. Thomas Graham étudie l'organisation des IU et leur succès à transformer les Défenseurs en un mouvement politique et révolutionnaire. De même, on relève un article tout aussi stimulant de Marianne Elliott sur les Défenseurs, dans lequel elle étudie leur volonté de récupérer les terres anciennement catholiques, leurs liens avec le Comité Catholique (*Catholic Committee*) et les IU. Ces deux dernières contributions soulignent la nécessité d'une étude détaillée sur les Défenseurs dans la mesure où il n'y pas encore d'ouvrages définitifs sur le sujet, même si quelques articles <sup>14</sup> ainsi que le livre récent de Jim Smyth <sup>15</sup> permettent, en partie, de combler ce vide. Jim Smyth refuse l'unique perspective élitiste de la politique irlandaise et s'attache à aller au-delà du radicalisme des classes moyennes. Il étudie ainsi les facteurs sociaux, économiques, religieux et culturels qui ont contribué à la participation politique du peuple et explore comment les radicaux et les catholiques ont sollicité systématiquement le soutien des plus démunis. Il montre que l'idéologie populaire est façonnée par l'activité politique et la participation aux affaires publiques ainsi que par les manifestations de rue, les mouvements de protestation et la participation aux campagnes politiques, en particulier dans les rangs des IU et des Défenseurs. Il précise le rôle de l'impact de la Révolution française sur la mobilisation populaire et en quoi la répression du gouvernement servit à accélérer, sans en être la cause, la transformation des IU en une force insurrectionnelle. Il avance encore sur des terrains jusqu'alors inconnus lorsqu'il montre combien les pauvres de Dublin étaient politisés avant 1790 et enfin contribue également à notre connaissance des Défenseurs. Il révèle ainsi dans quelle mesure ces derniers ont transformé leurs activités politiques en les rendant clandestines en 1793-95 et sont devenus ainsi la principale expression du mécontentement populaire. S'ils ont formé la base des troupes des IU à la fin des années 1790, J. Smyth explique cependant qu'ils formaient avec ces derniers plutôt une coalition assez décousue qu'un mouvement unifié. Les Défenseurs et les IU avaient des motivations et des objectifs différents, mais leur association força les IU à regarder avec plus d'attention les propositions de réformes sociales et économiques des Défenseurs. En arrivant à cette conclusion, J. Smyth s'éloigne des arguments de Marianne Elliott et Nancy

Curtin qui voyaient des les IU un mouvement politiquement radical, mais socialement conservateur.

- 10 Mais les IU ont fait aussi l'objet d'autres études à partir de problématiques différentes. Ainsi, dans son étude comparatiste <sup>16</sup>, Elaine McFarland s'attache aux liens qui unissaient dans les premières années de leur existence les IU aux radicaux écossais. Leurs idées et leurs programmes politiques étaient semblables, ils étaient tous deux influencés par la Révolution française et ils souffraient des divisions de leurs dirigeants et bientôt de la répression gouvernementale. Les IU, toutefois, allaient connaître une plus grande réussite lorsqu'ils adoptèrent une stratégie révolutionnaire consistant à s'armer pour la rébellion, à chercher l'assistance militaire française et à recruter des adhérents en masse, soit des décisions qui échappèrent au mouvement radical écossais des années 1790. Paul Weber, dans les traces de Marianne Elliott s'est intéressé aux contacts existant entre les IU et les Français <sup>17</sup>. Il montre ainsi combien la ville d'Hambourg était un carrefour important pour la rencontre des IU et des divers représentants du gouvernement français, en particulier dans les années qui précédèrent et suivirent la rébellion de 1798. Il suit les allées et venues de nombreux dirigeants radicaux irlandais, tels que Wolfe Tone, Alexander Hamilton Rowan, Lord Edward Fitzgerald, Thomas Russell et Thomas Addis Emmett. Il est tout à fait convaincant lorsqu'il étudie le réseau d'agents secrets mis en place par le représentant britannique à Hambourg. Thomas Bartlett, quant à lui, a analysé avec beaucoup de rigueur l'efficacité du réseau d'agents secrets du gouvernement à Dublin à partir de son édition des papiers de Francis Higgins, un journaliste bien connu dont les activités d'espionnage ne seront révélées qu'après 1866 <sup>18</sup>.
- 11 Bartlett étudie la nature du réseau de renseignements du Château de Dublin (siège de l'exécutif), précisant à la fois sa force et ses limites comme mouvement contre-révolutionnaire. Si l'auteur explique la faiblesse du réseau dans la détection des activités des IU, il montre également l'importance pour le gouvernement des informations glanées par ses espions et dans quelle mesure elles furent très utiles lors de l'arrestation des dirigeants des IU, alors que ces derniers en étaient aux dernières étapes de la préparation de l'insurrection. Beaucoup d'IU s'exilèrent ou furent exilés d'Irlande avant et après la rébellion de 1798. Comme nous l'avons déjà évoqué, quelques uns de leurs plus importants dirigeants choisirent la France, mais d'autres émigrèrent aux États-Unis d'Amérique. Parmi les 60 000 émigrants irlandais arrivés aux États-Unis dans les années 1790, Michael Durey en a identifié 150 qui l'étaient comme réfugiés politiques et dont la plupart étaient des radicaux qui eurent, un peu plus tard, une activité politique aux États-Unis <sup>19</sup>. Pour David Wilson, les radicaux irlandais émigrés aux États-Unis continuèrent de rêver à l'indépendance de l'Irlande, tout en devenant très actifs dans la politique démocratique de la nouvelle république <sup>20</sup>. Ils s'ancrèrent dans l'aile radicale du parti Républicain et contribuèrent à la victoire de Jefferson et à la défaite de John Adams aux élections présidentielles de 1800. Ils espéraient qu'un succès aux États-Unis ouvrirait la voie à l'établissement d'une république démocratique en Irlande.
- 12 La poussée du radicalisme irlandais culmina dans les années 1790 avec la sanglante rébellion de 1798 à laquelle ont participé des milliers de rebelles armés, assistés d'une expédition militaire française. Mais, la rébellion fut réprimée impitoyablement avant que les Français ne puissent lui venir en aide. Les historiens ont longtemps débattu sur la nature de la rébellion ; à savoir, si elle était avant tout une révolte agraire spontanée menée par une paysannerie catholique pauvre et opprimée, ou un conflit confessionnel initié par, selon les auteurs, les protestants ou les catholiques, ou enfin une insurrection

politique en faveur d'une république démocratique, mise en scène, orchestrée et interprétée par les Irlandais Unis. Les travaux de Thomas Pakenham et R.B. McDowell ont mis en lumière l'origine agraire de la rébellion<sup>21</sup>. D'autres historiens ont relevé que les tensions socio-économiques avaient aggravé l'hostilité entre protestants et catholiques<sup>22</sup>. Il était en effet simple d'observer que la plupart des rebelles étaient des paysans ou des ouvriers agricoles pauvres. Mais, il a été aussi remarqué que la rébellion ne s'était pas déclenchée dans la plupart des comtés ruraux ou dans ceux qui avaient été atteints précédemment par des révoltes agraires, mais au contraire dans les régions anglophones et les plus économiquement avancées de l'Irlande. Quelque temps après la rébellion, il y eut une tentative des militants protestants, et même de quelques membres des IU eux-mêmes, afin d'essayer de s'absoudre de quelques atrocités survenues lors de la rébellion, et de présenter la rébellion comme étant issue prioritairement des antagonismes religieux entre catholiques et protestants. On relève ainsi, peu après la fin de la répression, la première étude sur les événements de 1798, celle de Sir Richard Musgrave, un protestant engagé, qui avança que la rébellion était l'œuvre d'un complot papiste ayant pour objectif de chasser les protestants d'Irlande<sup>23</sup>. Au dix-neuvième siècle, James Anthony Froude et William Lecky ont également insisté sur la nature confessionnelle de la rébellion<sup>24</sup>. Cette dimension a été étudiée par de nombreux historiens récents de la rébellion. Sans pour autant, en faire la cause essentielle du mouvement insurrectionnel, Ian Mc Bride a relevé l'action de certains groupes de protestants sur les radicaux de l'Ulster<sup>25</sup>. Il a ainsi montré combien les traditions d'oppositions religieuses ont pu entraîner et aggraver des oppositions politiques en Ulster des années 1770 jusqu'au déclenchement de la rébellion en 1798. Il avance ainsi que dans le sillon de la Révolution française, les presbytériens de l'Ulster envisagèrent de créer une nouvelle nation irlandaise à leur image et comment les déterminations confessionnelles ont influencé l'attitude des presbytériens lors de la rébellion de 1798. Il en conclut que, malgré les efforts des républicains du nord pour replacer les déterminations religieuses dans le sens commun de la nationalité irlandaise, la rébellion était toutefois profondément religieuse dans son inspiration.

- 13 La plupart des études récentes n'ont pas reconnu le rôle déterminant des griefs catholiques dans la rébellion et ont souligné les objectifs politiques des IU comme les éléments déterminants du déclenchement de la rébellion. Dáire Keogh a ainsi démontré que la hiérarchie catholique irlandaise était profondément hostile à la Révolution française et souhaitait s'éloigner des radicaux qui avaient eux-mêmes embrassé les principes révolutionnaires<sup>26</sup>. Même s'ils espéraient obtenir davantage de concessions de la part du gouvernement et du parlement, les évêques catholiques irlandais, dirigés adroitement par John Troy, évêque de Dublin, se rangèrent derrière la hiérarchie catholique et le gouvernement lors de la crise de 1798<sup>27</sup>. Bien sûr, tous les prêtres catholiques ne suivirent pas leurs supérieurs et quelques uns s'attirèrent une certaine notoriété et une relative gloire en rejoignant les rangs de la rébellion. Toutefois, les travaux de Keogh indiquent bien que les activités de prêtres radicaux furent des exceptions à la règle. Malgré tout, il reconnaît aussi que de nombreux laïcs catholiques ne suivirent pas les conseils donnés par le clergé conservateur. Il en conclut que ceci permit aux protestants de présenter injustement la rébellion comme un complot papiste essayant d'écraser la minorité protestante en Irlande.
- 14 Les efforts des protestants afin de rendre les catholiques responsables de la rébellion n'ont cependant pas convaincu les historiens et la majorité des recherches récentes s'est

portée sur le rôle des IU comme instigateurs, meneurs et responsables de la rébellion ou, au moins, de ses premières étapes. Louis Cullen et Kevin Whelan, en particulier, se sont éloignés de leurs conclusions antérieures, qui mettaient en avant les aspects confessionnels de la rébellion dans le comté de Wexford, et relèvent, à présent, l'importance du rôle des IU et leur volonté de déclencher une révolution politique<sup>28</sup>. Dès 1796, les IU essayaient d'obtenir une invasion française en appui de leurs projets<sup>29</sup>. Quand elle échoua, ils se préparèrent à une rébellion, sans d'ailleurs initialement obtenir le soutien militaire de la France. L'arrestation de plusieurs dirigeants des IU avant le déclenchement de la rébellion en mai 1798 et l'échec de la coordination des soulèvements qui éclatèrent dans différentes parties du territoire placèrent le commandement de la rébellion dans les mains des chefs de troupes locaux dont beaucoup n'avaient pas complètement assimilé les idées et le programme des IU. Si on a observé une coopération limitée entre rebelles catholiques et protestants et des efforts volontaires afin d'éviter toute division confessionnelle, la discipline s'effondra dans les rangs des rebelles en raison des réactions violentes du gouvernement et des forces loyalistes. Le mouvement perdit alors toute sa cohésion ainsi que sa direction. Ce n'est qu'à ce moment là, avancent les historiens de la rébellion, que des signes de révoltes agraires commencent à apparaître et qu'éclatent de sérieuses atrocités à motifs religieux. Si la conclusion à laquelle parviennent les études récentes sur la question indique que la rébellion a débuté en réaction à des motifs politiques, elle ne fut pas non plus dépourvue de tensions agraires et de violence religieuse.

- 15 Le bicentenaire de la rébellion de 1798 a poussé les éditeurs à publier des *reprints* d'histoires anciennes<sup>30</sup> du mouvement et a aussi suscité de nouvelles recherches, en particulier sur les activités des radicaux. Toutefois, en dépit de cette activité éditoriale, aucune histoire de la rébellion écrite par une plume unique n'est apparue ces dernières années. En revanche, on relève de nombreux essais collectifs<sup>31</sup>, dont le meilleur reste : *1798: A Bicentenary Perspective*<sup>32</sup>. Cet ouvrage massif contient trente-trois articles de spécialistes ainsi que des introductions aux huit parties de l'ouvrage de la main de Kevin Whelan, également responsable d'une magnifique bibliographie de 66 pages. Comme il l'a déjà montré, K. Whelan n'est pas animé par le détachement historique lorsqu'il écrit sur ce sujet et il préfère exposer clairement sa forte sympathie pour tous ceux qui ont défié l'autorité britannique et son dédain pour leurs opposants. Ses introductions ne rendent pas véritablement justice aux interprétations subtiles présentées dans les chapitres des parties suivantes qui, si elles sont sans titre, sont toutefois agencées par thèmes. Le premier s'intéresse aux racines intellectuelles et culturelles de la rébellion. Le second observe la transformation des IU en une société révolutionnaire de masse, mais également les activités des rebelles dans les comtés de Leinster et Munster et enfin à l'invasion française manquée. La troisième partie éclaire le radicalisme de l'Ulster tandis que la quatrième examine les réactions des protestants et des loyalistes. Les événements clefs de la rébellion, le rôle du général Abercromby, l'utilisation d'informateurs, le très contesté traité Kilmainham de 1798 et les problèmes légaux soulevés par l'action militaire, sont étudiés dans une cinquième partie. La sixième concerne la mémoire sélective de la rébellion parmi les générations de protestants de l'Ulster, l'œuvre de R.R. Malden, le premier historien sérieux des IU, et la marginalisation du rôle des femmes dans les histoires de la rébellion publiées après 1798. Les événements contemporains en Irlande, France, Angleterre et en Écosse, sont considérés dans une septième partie, tandis que la toute dernière s'attache aux conséquences dans le monde de l'échec de la rébellion et principalement aux activités des IU en Australie et aux États-Unis d'Amérique. Ce

recueil est d'une lecture essentielle pour tous ceux qui souhaitent appréhender la dimension plurielle de la Grande Rébellion de 1798.

- 16 Daniel Gahan nous a donné probablement le meilleur, le plus précis et le mieux informé des compte rendus de l'activité des rebelles dans le comté de Wexford <sup>33</sup>. Il nous conte une histoire des événements jour par jour, presque heure par heure, pistant les rebelles, les loyalistes et les forces régulières du gouvernement tout en précisant tous les combats du plus important au plus petit. Il démontre de manière convaincante que le mouvement rébellionnaire était très bien dirigé et organisé au début de l'insurrection et que le commandement avait pour objectif de parvenir à une révolution politique. Il faudra attendre que les rebelles aient eu vent des violences loyalistes et qu'ils connaissent la défaite dans les rue de *New Ross* et à *Vinegar Hill* pour que la discipline s'effondre. C'est ensuite qu'éclatèrent les violences religieuses et que la rébellion tomba dans le banditisme. De manière semblable, le travail récent de A.T.Q. Stewart sur la rébellion à Antrim et à Down révèle les mêmes forces et les mêmes faiblesses que l'étude de Gahan sur la rébellion dans le comté de Wexford <sup>34</sup>. Ainsi, de nouveau, nous avons un récit excellent des motivations de l'ensemble des forces participant ou réprimant la rébellion. Stewart est aussi très convaincant lorsqu'il rend compte des points forts et des faiblesses des participants. Si le récit est remarquable, l'interprétation, en revanche, est faible. Mais un ouvrage collectif sur la rébellion à Down rétablit l'équilibre <sup>35</sup>. Les auteurs examinent principalement les activités des IU ainsi que les conflits majeurs, mais étudient également le rôle des propriétaires et du clergé et quelques uns des mythes bientôt apparus à la suite de la répression de la rébellion. Ces recherches sur les centres cardinaux de la rébellion ont été complétées par de nombreuses études locales de l'activité des rebelles. Ainsi, on relève deux travaux importants de Ruán O'Donnell sur la rébellion dans le comté de Wicklow <sup>36</sup>. Il indique combien les IU avaient politisé la région et comment leurs activités provoquèrent une réaction brutale. Il nous donne un récit des événements s'étant déroulés dans le comté ainsi qu'un exposé du devenir des rebelles une fois patent l'échec des opérations militaires. Liam Chambers a lui aussi fait un récit similaire, mais moins informé, de la rébellion dans le comté de Kildare. Toutefois, il accorde aux Défenseurs une place plus importante, en particulier lorsque les IU laissèrent les plus radicaux prendre en main les opérations qui d'ailleurs continuèrent à se maintenir bien après 1798 <sup>37</sup>. Pour conclure sur ce point, le bicentenaire de la rébellion favorisa des récits du mouvement dans bien d'autres, mais moins importantes, régions <sup>38</sup>. On relève également quelques écrits récents portant sur les cours martiales, qui jugèrent les rebelles après l'échec de la rébellion, et sur la condamnation de certains rebelles à la déportation en Australie <sup>39</sup>. Mais les historiens ne se sont pas simplement intéressés aux événements de 1798 et à leur interprétation à la lumière de l'historiographie contemporaine. Ils ont également annexé le terrain de la mémoire des événements de 1798 et étudié la manière dont cette mémoire était conservée ou même réinventée par les générations suivantes. La rébellion de 1798 a toujours représenté un événement déterminant pour l'histoire de l'Irlande et différents partis politiques, groupes religieux ou d'intérêts ont utilisé leur propre version des événements de 1798 afin de mener des batailles politiques, religieuses et culturelles. La « mémoire » de 1798 devient alors pour quelques historiens tout aussi importante que la « réalité » de 1798. Évidemment, cette dimension a favorisé l'étude et l'évolution sur le temps long de cette « mémoire » <sup>40</sup>. D'autres historiens ont souligné que certains des plus récentes histoires de la rébellion, avec leur ton de célébration, leur volonté de souligner le rôle politique des IU et *a contrario* leur désir de passer sous silence les aspects agraires et confessionnels de la rébellion, proviennent d'une forte détermination à faire

disparaître les conflits actuels en Ulster <sup>41</sup>. Les attitudes et les intérêts politiques peuvent, une fois de plus, troubler notre connaissance de la rébellion de 1798. Les historiens se doivent d'être vigilants et refuser de présenter le passé comme ils souhaiteraient qu'il fût.

- 17 Les exploits stupéfiants des IU, la violence, mais également le drame et la tragédie de la rébellion irlandaise, ont contribué à donner à des dirigeants du mouvement radical des années 1790, une existence extraordinaire, parfois brisée par des morts brutales ou par des condamnations à des peines sévères. Il n'est donc pas surprenant que le bicentenaire ait encouragé les historiens, les professionnels de la biographie et les éditeurs commerciaux à se saisir de quelques-uns de ces individus et de coucher sur le papier leur vie mouvementée. Le résultat : une somme considérable de biographies, toutes utiles, certaines de très bonne tenue, ainsi que des recueils de sources illustrant leur vie et leurs idées. Theobald Wolfe Tone a été depuis longtemps canonisé comme la grande figure du nationalisme irlandais, le fondateur du républicanisme irlandais et le martyr du combat irlandais contre le joug britannique. Il a donc suscité un nombre de travaux bien plus important que les autres dirigeants du mouvement radical des années 1790. On doit ainsi à Marianne Elliott <sup>42</sup>, une magnifique biographie du personnage. Tout en récusant quelques idées reçues pourtant très populaires ainsi que quelques mythes attachés à la personne de Tone, l'auteur nous trace le portrait d'un très intéressant et même admirable individu. C'est là un travail magistral, mais il n'a pas empêché Thomas Bartlett de contester quelques-unes de ses conclusions en particulier concernant son nationalisme, son radicalisme et son républicanisme <sup>43</sup>. Pour lui, les idées de Tone doivent être reliées à la tradition pré-révolutionnaire du républicanisme classique et pas uniquement aux principes défendus par la Révolution française. Le même auteur a également réédité et réactualisé une ancienne édition de la vie de Tone, publiée à l'origine en 1826 par le fils du radical irlandais, et fondée sur les écrits et les journaux de son père <sup>44</sup>. Bartlett a réintroduit dans le texte quelques coupes effectuées par le fils (surtout des passages concernant la vie amoureuse de Tone, son aversion pour les États-Unis d'Amérique et pour les prêtres catholiques), mais malheureusement ne précise pas leur emplacement précis dans le corps des textes. Ce gros ouvrage ne contient pas seulement les *Mémoires* de Tone, mais également une partie conséquente de sa correspondance et de ses œuvres publiées. Disponible en poche, l'ouvrage se révèle une source très utile sur la vie et les opinions de Tone, mais manque d'un appareil critique d'envergure qui permettrait une utilisation plus pertinente du livre et ainsi rendrait plus facile la compréhension des positions politiques de Tone. Heureusement, une édition <sup>45</sup> en trois volumes, dont le troisième est en préparation, de l'ensemble des écrits de Tone comble ces lacunes. Le premier volume s'attache à sa carrière en Irlande jusqu'en 1795 lorsqu'il travaillait de manière très active pour le Comité catholique et pour les IU. Le second concerne les sources relatives aux activités de Tone aux États-Unis d'Amérique et en France (ainsi son rôle lors de l'expédition de *Bantry Bay*) entre août 1795 et décembre 1796. Enfin, le prochain volume sera consacré aux sources relatives aux séjours de Tone en France, en Allemagne et en Irlande de janvier 1797 à novembre 1798. Ces superbes volumes révèlent un Tone qui n'était finalement pas un penseur très profond, même s'il écrit avec clarté et vigueur. Il était avant tout un politicien et polémiste plein d'entrain et un propagandiste extrêmement efficace. Robert Emmet est, après Wolfe Tone, l'autre dirigeant radical qui a attiré le plus l'attention des historiens. Robert Emmet fut un très jeune radical, vénéré pendant de nombreuses années comme un martyr républicain à la suite de son exécution qui suivit la désastreuse tentative de révolte de 1803. Son discours du banc des accusés lors de son procès résonna pendant tout le dix-neuvième siècle et même au-delà. On

relève trois biographies publiées récemment le concernant. La plus solide est celle de Patrick Geoghegan ; un seul volume dans lequel l'auteur examine la carrière d'Emmet et les mythes qui l'ont accompagné jusqu'à son exécution <sup>46</sup>. Ensuite, on trouve celle de Ruán O'Donnell, en deux volumes, à partir d'une recherche de grande envergure, mais qui a tendance à s'intéresser moins au personnage qu'au contexte dans lequel son sujet se débat. En outre, l'auteur accepte sans questionnement critique les sources provenant des insurgés et est souvent trop sceptique lorsque les sources sont issues du gouvernement <sup>47</sup>. Enfin, l'ouvrage de Marianne Elliott, plus bref que les précédents, s'attache surtout aux mythes et aux légendes qui ont accompagné Emmet et qui furent utilisés par les générations suivantes en fonction de leur propre programme politique <sup>48</sup>. Exécuté en même temps qu'Emmet en 1803 pour sa responsabilité dans le soulèvement, on remarque aussi un jeune radical, Thomas Russell, qui fut un membre très actif des IU dans les années 1790 et un proche de Wolfe Tone. Thomas Russell a joué un rôle clef dans la transformation des IU, de société constitutionnelle en une association révolutionnaire. En outre, il fut un penseur plus pénétrant que Tone ou Emmet. Longtemps négligé par les biographes, Russell a été l'objet récemment de deux études, toutes les deux utiles, même si celle de Quinn est la plus aboutie et la plus solide <sup>49</sup>. La récente édition du journal et des mémoires de Russell met à jour également une personnalité complexe, énigmatique et attachante. Y sont aussi révélées l'influence de la Révolution française et la volonté de Russell, qui ne fut pas couronnée de succès, d'unir les presbytériens d'Ulster aux catholiques de Leinster <sup>50</sup>. En outre, en raison de l'écriture pratiquement illisible de Russell et du fait que ses archives personnelles sont éparses et disséminées, cette édition scientifique, qui fait à présent autorité, est tout à fait bienvenue et permet d'appréhender avec plus de facilité la période 1793-1794, soit des années déterminantes. Lord Edward Fitzgerald est la figure révolutionnaire la plus surprenante des années 1790. Fils du duc de Leinster, premier propriétaire foncier protestant en Irlande et ancien combattant des insurgés américains, Lord Edward Fitzgerald fut, toutefois, inspiré et fasciné par la Révolution française jusqu'au point d'épouser une fille putative du duc d'Orléans et d'être prêt à tout risquer en faveur de la rébellion orchestrée par les IU. Il paiera de sa vie ses convictions au tout début de la rébellion. On doit à Stella Tillyard un récit très bien documenté et très vivant de sa relative brève existence, de sa dramatique arrestation et enfin de sa mort <sup>51</sup>. Arthur O'Connor, un autre de ces jeunes gens issus de l'élite propriétaire protestante, rejoint les IU en 1795 et participa très rapidement et très activement à la conspiration révolutionnaire. Il s'efforça d'obtenir l'aide militaire de la France en 1796, fut arrêté en 1797 et 1798, emprisonné jusqu'en 1802 (sans toutefois être reconnu coupable). Il accepta ensuite d'être exilé en France où il servit en tant qu'officier dans les armées de Napoléon. Une biographie grand public de sa longue vie a été récemment publiée sous la plume de Jane Hayter Hames <sup>52</sup>.

- 18 Il n'y a pas de biographie récente de William Drennan, un membre des IU dans les premières années lorsque la société se consacrait à des revendications de réformes constitutionnelles. Pourtant beaucoup de sources publiées sont à la disposition des chercheurs <sup>53</sup>. Cette absence indique que la recherche actuelle s'intéresse davantage aux membres les plus radicaux des IU, soit ceux qui eurent un rôle actif dans les activités révolutionnaires de la société et dans la rébellion de 1798. Drennan était favorable à l'émancipation catholique, mais était un protestant convaincu qui n'avait que peu de sympathie ou de compréhension pour les positions des catholiques. Au début des années 1790, il s'engagea de front par ses écrits contre le gouvernement ce qui lui valut d'être poursuivi, sans succès, comme auteur d'un pamphlet séditieux. John Larkin a publié une

version moderne de son procès (qui inclut le texte incriminé et la défense de Drennan [<sup>54</sup>]). Une fois acquitté, Drennan se retira des IU et ne joua aucun rôle lors de la rébellion de 1798. D'autres dirigeants des IU, comme Samuel Neilson, Alexander Hamilton Rowan ou encore Henry Joy McCracken n'ont pas encore de biographe, même si l'on observe des écrits concernant tous ces individus qui, parfois brièvement, ont participé à la phase révolutionnaire de la révolte de 1798. On relève également une très utile biographie du père John Murphy, le plus célèbre des quelques curés catholiques qui ont pris les armes en 1798, et qui donna sa vie pour la cause radicale <sup>55</sup>. L'étude de Nicholas Furlong est un véritable travail d'orfèvre. L'auteur a passé des années à collecter des sources sur la brève carrière de rebelle de Murphy à partir desquelles il construit un récit parfait de ses activités tout en essayant d'expliquer ses motivations. Mais, l'évidente admiration qu'il porte à son sujet l'amène à accepter le rôle exagéré que lui avait déjà fait porter, au dix-neuvième siècle, le père Patrick Kavanaugh <sup>56</sup>. On relève encore l'édition de Dáire Keogh de l'autobiographie du père James Coigly qui comprend la harangue et les discours qu'il écrivit pour sa défense lors de son procès pour trahison en 1798 <sup>57</sup>. Coigly fut reconnu coupable d'avoir cherché l'aide militaire de la France lors de la préparation de la rébellion et fut exécuté en Grande-Bretagne. L'un des membres des IU les plus actifs dans la rébellion dans le comté de Wicklow reste John Holt, un fermier propriétaire protestant qui devint « général » des armées rebelles. Il continua à se battre bien après l'échec de la rébellion. Une fois arrêté, il fut envoyé à *Botany Bay* (Australie). Une première version expurgée de ses *Mémoires* parut en 1838, mais l'on doit récemment à Peter O'Shaughnessy une version complète et fidèle de la partie de ce texte relatif à ses activités en Irlande (la partie concernant sa vie en Australie n'a pas été incluse [<sup>58</sup>]). On relève un autre ouvrage du même type tout à fait remarquable. Michael Durey <sup>59</sup> nous a donné, en effet, une édition du texte d'Andrew Bryson, un rebelle qui relata ses souffrances de prisonnier en 1798, puis raconta sa carrière forcée en tant que soldat dans l'armée britannique, jusqu'à son évasion pour New York. Moins aboutie, en revanche, l'autobiographie de William Farrell, rédigée quarante années après les événements qu'il décrit <sup>60</sup>. Farrell n'était pas un membre très actif des IU et se trouvait aux marges du mouvement radical. Il fut arrêté comme suspect, puis relâché. Il a toutefois des choses intéressantes à dire sur la rébellion à Carlow et sur la manière dont il fut traité par les forces gouvernementales. On relève aussi l'édition par Brendan Clifford des papiers d'un prêtre presbytérien assez peu connu, Thomas Birch, un membre des IU participant à la rébellion de 1798 <sup>61</sup>. On trouve dans cette nouvelle édition des lettres et des discours de Birch ainsi que son récit des événements et son procès devant la cour martiale. John Newsinger nous a également donné une brève autobiographie d'un autre member des IU, James Hope, tandis que John Joyce a produit une petite étude du « Général » Thomas Cloney et de son rôle dans la rébellion du comté de Wexford <sup>62</sup>.

- 19 Autre champ d'investigation récent : le rôle des femmes dans la rébellion, un rôle qui avait jusqu'alors été négligé ou marginalisé. On relève plusieurs articles qui s'attachent au rôle des femmes au sein de la rébellion d'une manière générale <sup>63</sup>, mais on observe aussi une volonté de préciser l'activité de quelques femmes, en particulier dans l'excellent recueil publié sous la direction de Dáire Keogh et Nicholas Furlong <sup>64</sup>. Cet ouvrage comprend cinq articles concernant cinq femmes (Matilda Tone, Mary Ann McCracken, Bridget Doland, Mary Leadbeater et Louisa Conolly) et cinq sur des groupes de femmes (des protestantes, les témoins lors des procès devant les cours martiales, les femmes de la littérature folklorique). Ce recueil divers est la preuve qu'il y a suffisamment de sources sur les femmes, qu'elles soient actives dans la rébellion ou témoins du soulèvement. Ainsi,

Janet Todd s'est intéressée aux deux filles du Earl of Kingston : l'une s'est faite enlever par un homme, bientôt exécuté par son père, et l'autre soutenait les IU <sup>65</sup>. Si son récit nous donne beaucoup d'informations sur ces deux jeunes femmes, en revanche, il ne nous apprend rien sur le contexte historique dans lequel elles se débattent.

- 20 Les historiens qui ont travaillé sur l'histoire de l'Irlande à la fin du dix-huitième siècle se sont avant tout intéressés à la rébellion de 1798 ou ont examiné l'attitude des radicaux et leurs critiques de l'ordre social et politique existant. Ils ont été beaucoup moins disert sur les patriotes irlandais modérés ou sur les loyalistes engagés lors de la tumultueuse décennie 1790. Comme nous l'avons vu, d'excellentes études ont vu le jour sur les Patriotes à l'époque de la Révolution américaine <sup>66</sup> et même lors des années 1780 <sup>67</sup>, mais il y en a peu, en revanche, sur les patriotes des années 1790, lorsqu'ils étaient pris entre le mouvement radical des IU et le mouvement conservateur protestant. James Kelly <sup>68</sup> nous a donné, il y a peu, une impeccable biographie d'Henry Flood, un dirigeant patriote, mort en 1791, soit avant le défi bientôt posé par la montée du mouvement des IU. De même, on relève, sous la plume de R.B. McDowell, une biographie récente de Henry Grattan, un autre dirigeant patriote qui survécut à Flood et qui connut une activité politique dans les années 1790 et même au-delà <sup>69</sup>. L'ouvrage est convaincant et est même particulièrement intéressant, lorsque l'auteur s'attache au soutien de Grattan aux lois en faveur des catholiques au début des années 1790 (*Catholic relief*), lorsqu'il examine les espoirs de Grattan en une alliance avec Earl Fitzwilliam, qui allait bientôt être rappelé de son poste de Lord Lieutenant en 1795, et enfin lorsqu'il étudie son opposition à l'acte d'Union en 1799 et 1800. Toutefois, Grattan n'a jamais pu combler, en raison de ses positions modérées, le vide existant entre les militants des deux camps. En outre, il résidait en Angleterre lors de la rébellion de 1798. Pour toutes ces raisons, il joua un rôle assez négligeable lors des événements politiques les plus dramatiques de la décennie. Enfin, on peut ajouter que le livre de McDowell offre assez peu d'informations sur l'attitude des IU ou des loyalistes pendant les années 1790.
- 21 Il nous semble impossible de comprendre la nature et l'intensité des conflits politiques irlandais de cette époque sans une connaissance approfondie de ceux qui avaient en charge les leviers de l'État et du mouvement loyaliste. Malheureusement, si on compare les recherches sur les deux camps, loyalistes et radicaux, les premiers n'ont pas fait l'objet de très nombreuses études. Ainsi, rien n'est à ce jour disponible sur Earl Camden, le Lord Lieutenant en fonction lorsqu'éclata la rébellion. De même, on déplore le manque de travaux sur l'idéologie du mouvement conservateur protestant. En revanche, il y a une excellente biographie récente du duc de Portland qui fut Lord Lieutenant au début des années 1780, qui était proche de Earl Fitzwilliam, lorsque ce dernier fut brièvement au même poste en 1795 et qui, enfin, participa au transfert illégal de fonds gouvernementaux afin d'assurer l'adoption de l'acte d'Union en 1800 <sup>70</sup>. On relève également une biographie de très bonne tenue de John Fitzgibbon, Lord Chancelier à partir de 1789 et qui joua un rôle déterminant auprès de l'élite protestante pendant toutes les années 1790 <sup>71</sup>. Jamais flagorneur envers le gouvernement britannique, il réussit à manipuler les événements en accord avec ses propres intérêts. Même s'il a gagné l'estime de sa biographe, il apparaît comme un individu violent et assez déplaisant. Si Kavanaugh nous offre un récit excellent de la carrière publique de Fitzgibbon, en revanche, l'auteur est moins convaincante lorsqu'elle explore ses convictions et ses idées politiques. L'ouvrage de James Kelly est bien meilleur dans ce domaine. Il s'attache à faire le portrait d'Edward Newenham, un député très populaire, réélu pendant une vingtaine d'années, qui fut au début de sa

carrière politique un fier avocat de l'indépendance américaine et un allié des réformistes modérés irlandais, mais qui s'inquiéta des aspirations aux changements des radicaux dans les années 1790. Il s'opposa aux mesures en faveur des catholiques (*Catholic relief*), fut prêt à imposer la loi martiale afin de tenir en échec la rébellion de 1798, dont il avait si peur, et enfin mena un combat idéologique et conservateur en faveur de l'acte d'Union<sup>72</sup>. Finalement, il y a eu peu de travaux relatifs aux idées politiques des conservateurs protestants, bien que James Kelly ait publié sur le sujet un article excellent, mais trop bref<sup>73</sup>. Autre travail de qualité, mais plus important, l'ouvrage d'Allan Blackstock qui porte sur un mouvement loyaliste, les *Irish yeomanry*, qui furent des opposants très actifs aux rebelles en 1798<sup>74</sup>. De manière très convaincante, Allan Blackstock revient sur les liens entre le mouvement de l'*Orange Order*, celui des *Irish yeomanry* et l'exécutif irlandais et montre que leurs rapports étaient moins directs que ce que l'on supposait jusqu'alors. Il reconstruit soigneusement le développement de la *yeomanry*, dans tous ses aspects, à la fois géographiques, religieux et sociaux, jusqu'à leurs vêtements et leur équipement. Pour lui, ce mouvement était plus proche des anciens Volontaires que du mouvement de l'*Orange Order* et ses membres pouvaient à l'occasion trouver un équivoque terrain d'entente entre loyalistes et radicaux engagés. Une fois les divisions confessionnelles apparentes et lorsque la rébellion éclata, le mouvement des *yeomanry* se tourna vers l'*Orange Order* afin de répondre à ce qu'ils ressentaient comme une menace radicale. Finalement, le gouvernement irlandais fut moins réactionnaire qu'on ne le pensait et préféra s'appuyer pour réprimer la rébellion sur les *yeomanry* modérés plutôt que sur les *Orangemen*.

- 22 William Pitt, le premier ministre britannique, comprit rapidement que le simple écrasement de la rébellion de 1798 n'était pas la solution adéquate permettant de résoudre la crise irlandaise. Il était convaincu que l'unique réponse aux profondes divisions politiques et sociales qui traversaient l'Irlande résidait dans le vote d'un acte d'Union qui permettrait de disperser le parlement irlandais tout en incorporant le corps législatif irlandais au sein d'un parlement étendu, siégeant à Westminster, et d'un acte qui garantirait le droit aux catholiques de siéger dans ce nouveau corps législatif. Cette loi représentait donc un événement constitutionnel majeur qui établissait pour la première fois un corps législatif unique pour l'ensemble de la Grande-Bretagne et de l'Irlande (le nouveau Royaume-Uni). Les commémorations récentes du bicentenaire de l'acte ont provoqué de nouvelles recherches, mais sans commune mesure en nombre avec les études relatives à la rébellion de 1798. Ceci est dû en partie à l'importance dramatique des événements associés au mouvement radical des années 1790, mais également parce que cet acte ne provoqua jamais l'union projetée, car les catholiques n'en reçurent pas les fruits émancipateurs attendus. Une grande partie de l'histoire irlandaise des dix-neuvième et vingtième siècles fut de s'en prendre à cet acte et d'établir une République dans la plus grande partie de l'Irlande. Malgré tout, on relève quelques ouvrages excellents sur l'élaboration de cette loi.
- 23 Divers groupes irlandais s'opposèrent à l'acte d'Union et tout particulièrement les Patriotes irlandais qui avaient essayé d'obtenir, au tout début des années 1790, une plus grande indépendance du parlement irlandais. Ces oppositions provoquèrent des débats considérables. L'étude de G.C. Bolton considérée, jusqu'à un passé très récent, comme l'ouvrage de référence sur l'établissement de l'acte, estimait que sur la cinquantaine de pamphlets relatifs à l'acte d'Union, dix à peine avaient été publiés en sa faveur<sup>75</sup>. Plus récemment, W.J. Mc Cormack a donné une liste des pamphlets portant sur le débat qui

contient plus de 300 titres <sup>76</sup>. Jim Smyth a, lui aussi, étudié toute cette littérature <sup>77</sup>. Mais, une étude bien plus complète sur l'acte vient d'être réalisée par Patrick Geoghegan <sup>78</sup>. Très bien informée et très bien écrite, cette monographie pose trois questions importantes : pourquoi le gouvernement britannique rechercha-t-il l'union législative ? Comment l'acte fut-il reçu par le parlement irlandais ? Quel fut le résultat de l'échec de l'émancipation des catholiques ? Concernant la deuxième question, Geoghegan démontre, de manière convaincante, que Pitt et ses alliés ne s'arrêtèrent pas à la distribution de faveurs royales afin d'influencer le parlement de Dublin, mais déboursèrent des fonds des services secrets afin de rallier les suffrages. En outre, le même auteur étudie la vaste campagne de propagande financée par le gouvernement tandis que ses pages concernant l'échec de l'émancipation catholique sont tout autant convaincantes qu'impressionnantes.

- 24 On relève également trois recueils d'articles portant sur l'acte d'Union <sup>79</sup>. Cet ensemble représentant 36 articles est l'œuvre de spécialistes comme Thomas Bartlett, Patrick Geoghegan, James Kelly, Dáire Keogh, Ian McBride, ou Kevin Whelan. On retrouve Geoghegan dans chacun des trois volumes : sur l'établissement de l'acte, sur les catholiques et l'union et sur la Chambre des communes irlandaises lors des débats relatifs à l'acte. On relève également dans les trois volumes un article de Kelly. Le premier est un panorama historiographique relatif à l'acte, le second porte sur l'opinion populaire et la loi et le dernier s'attache à l'échec des opposants. Bartlett, quant à lui, est présent dans deux des trois volumes, tout comme Claire Connolly. Bien sûr, les 36 articles abordent des sujets bien différents que l'on peut, malgré tout, regrouper en cinq thèmes majeurs : l'établissement de la loi ; le rôle de l'opinion publique et de l'opposition parlementaire ; l'impact culturel de l'acte ; le contexte politique plus large et enfin les différentes attitudes vis-à-vis de l'acte. Quelques articles résument des recherches déjà et plus longuement évoquées ailleurs, d'autres sont des résumés de recherches récentes, mais on trouve aussi des textes abordant des recherches entièrement nouvelles. A.P.W. Malcolmson, par exemple, dans le recueil d'articles publié par la *Royal Historical Society*, s'intéresse à l'impact de l'union sur la pairie irlandaise. Nicholas Robinson dans les *Acts of Union* observe les débats sur la loi et évalue leur influence sur les gravures satiriques, tandis que Gillian O'Brien s'attache à la personne de Earl Camden (peut-être le prélude à une biographie à venir). Louis Cullen (volume de la *Royal Historical Society*) nous donne un article superbe sur l'opinion protestante face à l'union et Daniel Mansergh (dans le volume intitulé *Acts of Union*) une étude solide de l'importance de l'opinion publique dans le débat.
- 25 Pour conclure, tous ces articles remettent en question l'ouvrage ancien de G.C. Bolton sur bien des points, sans pour autant le dépasser. Bien que l'acte soit voté grâce aux fonds des services secrets utilisés pour influencer l'opinion, on ne peut cependant pas avancer qu'il le fut uniquement grâce à cette méthode. Dans l'ensemble, tous ces articles sont plus convaincants lorsqu'ils s'essaient à étudier les opposants et leurs motifs, mais ne renforcent pas notre connaissance des députés moins exposés ou de la partie de l'opinion publique qui soutint l'acte avant que quelques bribes de compensation ne soient offertes.

## NOTES

1. James Anthony FROUDE, *The English in Ireland in the Eighteenth Century*, 3 vols., London, 1872-74 ; William Edward HARTPOLE LECKY, *A History of Ireland in the Eighteenth Century*, 5 vols., 5th edn., New York, 1898.
2. Pour une plus sobre et détaillée étude du contexte politique, religieux et socio-économique de l'Irlande au XVIIIe siècle, voir : *A New History of Ireland: IV Eighteenth-Century Ireland 1691-1800*, ed. T.W. MOODY and W.E. VAUGHAN, Oxford, Clarendon Press, 1986.
3. J.C. BECKETT, *The Anglo-Irish Tradition*, London, Faber, 1976, pp. 82-83; et R.B. MCDOWELL, *Ireland in the Age of Imperialism and Revolution 1760-1801*, Oxford, Oxford University Press, 1979.
4. Thomas BARTLETT, « Ireland: From Legislative Independence to Legislative Union, 1782-1800 », in *The Challenge to Westminster*, ed. H.T. DICKINSON and Michael LYNCH, East Linton, Tuckwell Press, 2000, pp. 61-70 ; *Revolution, Counter-Revolution and Union*, ed. Jim SMYTH, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 1-9; et Michael POWELL, « Ireland: Radicalism, Rebellion and Union », in *A Companion to Eighteenth-Century Britain*, ed. H.T. DICKINSON, Oxford, Blackwell, 2002, pp. 414-428.
5. Voir, par exemple : Neil LONGLEY YORK, *Neither Kingdom nor Nation: The Irish Quest for Constitutional Rights, 1698-1800*, Washington DC, Catholic University of America Press, 1994 ; Martyn J. POWELL, *Britain and Ireland in the Eighteenth-Century Crisis of Empire*, Basingstoke, Palgrave, 2003 ; Vincent MORLEY, *Irish Opinion and the American Revolution 1760-1783*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 et Stephen SMALL, *Political Thought in Ireland 1776-1798: Republicanism, Patriotism, and Radicalism*, Oxford, Clarendon Press, 2002.
6. Liam SWORDS, *The Green Cockade: The Irish in the French Revolution 1789-1815*, Dublin, Glendale, 1989.
7. *Ireland and the French Revolution*, ed. Hugh GOUGH and David DICKSON, Dublin, Irish Academic Press, 1990.
8. Marianne ELLIOTT, *Partners in Revolution: The United Irishmen and France*, New Haven and London, Yale University Press, 1982.
9. A.T.Q. STEWART, *A Deeper Silence: The Hidden Origins of the United Irishmen*, London, Faber, 1993.
10. Nancy J. CURTIN, *The United Irishmen: Popular Politics in Ulster and Dublin 1791-1798*, Oxford, Clarendon Press, 1994.
11. *The Proceedings of the Dublin Society of United Irishmen*, ed. R.B. MCDOWELL, Dublin, Irish Manuscripts Commission, 1998 et *The Decade of the United Irishmen: Contemporary Accounts 1791-1801*, ed. John KILLEN, Belfast, Blackstaff Press, 1997.
12. *The United Irishmen: Republicanism, Radicalism and Rebellion*, ed. David DICKSON, Dáire KEOGH et Kevin WHELAN, Dublin, Lilliput Press, 1993.
13. Cet article les donne tous en référence.
14. *Peep O'Day Boys and Defenders: Selected Documents on the County Armagh Disturbances 1784-96*, ed. David W. MILLER, Belfast, Public Record Office of Northern Ireland, 1996 et

« Defenders and Defenderism in 1795 », ed. Thomas BARTLETT, in *Irish Historical Review*, 24 (1985), pp. 373-394.

15. Jim SMYTH, *The Men of No Property: Irish Radicals and Popular Politics in the late Eighteenth Century*, Basingstoke, Macmillan, 1992.

16. Elaine MCFARLAND, *Ireland and Scotland in the Age of Revolution: Planting the Green Bough*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1994.

17. Paul WEBER, *On the Road to Rebellion: The United Irishmen and Hamburg 1796-1803*, Dublin, Four Courts Press, 1997.

18. *Revolutionary Dublin, 1795-1801: The Letters of Francis Higgins to Dublin Castle*, ed. Thomas BARTLETT, Dublin, Four Courts Press, 2004. On trouve aussi des informations sur les Irlandais Unis et les espions qui les renseignaient dans Oliver KNOX, *Rebels and Informers: Stirrings of Irish Independence*, London, John Murray, 1997.

19. Michael DUREY, *Transatlantic Radicals and the early American Republic*, Lawrence, Kansas, University Press of Kansas, 1997.

20. David A. WILSON, *United Irishmen, United States: Immigrant Radicals in the Early Republic*, Dublin, Four Courts Press, 1998.

21. Thomas PAKENHAM, *The Year of Liberty: The Great Irish Rebellion of 1798*, London, Hodder and Stoughton, 1969, et souvent republié depuis et R.B. MCDOWELL, *Ireland in the Age of Imperialism and Revolution 1760-1801*, chap. 14 et 17.

22. L.M. CULLEN, *The Emergence of Modern Ireland*, London, Batsford, 1981, pp. 210-233; et le premier dans Kevin WHELAN, *The Tree of Liberty: Radicalism, Catholicism and the Construction of Irish Identity 1760-1830*, Cork, Cork University Press, 1996.

23. Une quatrième édition de cette histoire classique du point de vue d'un loyaliste a été récemment publiée : Sir Richard MUSGRAVE, *Memoirs of the Different Rebellions in Ireland*, ed. Steven W. MYERS and Delores E. MCKNIGHT, Fort Wayne, Indiana, Round Tower Books, 1995. Un récit d'un protestant publié au milieu du XIXe siècle a également été publié récemment : Ogle Robert GOWAN, *Murder without Sin: The Rebellion of 1798*, ed. J.R. WHITTEN, Belfast, Grand Orange Lodge of Ireland, 1996.

24. Voir, par exemple, Kevin WHELAN, « The Religious Factor in the 1798 Rebellion in County Wexford », in *Rural Ireland 1600-1900: Modernisation and Change*, ed. Patrick O'FLANAGAN, Paul FERGUSON and Kevin WHELAN, Cork, Cork University Press, 1987, pp. 62-85; Kevin WHELAN, « The role of the Catholic Priest in the 1798 Rebellion in County Wexford », in *Wexford: History and Society*, ed. Kevin WHELAN et William NOLAN, Dublin, Geography Publications, 1987, pp. 296-315; et divers articles in *Protestant, Catholic and Dissenter: The Clergy and 1798*, ed. Liam SWORDS, Dublin, Columba Press, 1997.

25. I.R. MCBRIDE, *Scripture Politics: Ulster Presbyterians and Irish Radicalism in the Late Eighteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

26. Dáire KEOGH, « *The French Disease: The Catholic Church and Radicalism in Ireland 1790-1800* », Dublin, Four Courts Press, 1993.

27. Pour une récente biographie de Troy, voir Vincent J. MCNALLY, *Reform, Revolution and Reaction: Archbishop John Thomas Troy and the Catholic Church in Ireland 1787-1817*, Lanham, Maryland, University Press of America, 1995.

28. Louis CULLEN, « The 1798 Rebellion in its Eighteenth-Century Context », in *Radicals, Rebels and Establishments: Historical Studies XV*, ed. P.J. CORISH, Belfast, Appletree Press, 1985, pp. 91-113 ; Louis CULLEN, « The 1798 rebellion in Wexford: United Irishman Organisation, Membership, Leadership », in *Wexford: History and Society*, ed. Kevin WHELAN and William NOLAN, Dublin, Geography Publications, 1987, pp. 248-295 ; Louis CULLEN,

« Politics and rebellion in Wicklow in the 1790s », in *Wicklow: History and Society*, ed. Ken HANNIGAN and William NOLAN, Dublin, Geography Publications, 1994, pp. 411-501 ; Kevin WHELAN, *The Tree of Liberty*, pp. 99-130 ; Kevin WHELAN, *Fellowship of Freedom: The United Irishmen and 1798*, Cork, Cork University Press, 1998 et les essais par CULLEN and WHELAN in *The Mighty Wave: The 1798 rebellion in Wexford*, ed. Dáire KEOGH and Nicholas FURLONG, Dublin, Four Courts Press, 1996.

29. *The French are in the Bay: The Expedition to Bantry Bay 1796*, ed. John A. MURPHY, Dublin, Mercier Press, 1997.

30. Thomas PAKENHAM's *The Year of Liberty* a été republié dans plusieurs éditions. Les deux forts volumes de Charles DICKSON ont également été réédités : *The Wexford Rising in 1798: Its Causes and Course*, 1956, London, Constable, 1997 et *Revolt in the North: Antrim and Down in 1798*, 1960, London, Constable, 1997.

31. Par exemple, Thomas BARTLETT, Kevin DAWSON et Dáire KEOGH, *Rebellion: A Television History of 1798*, Dublin, Gill and Macmillan, 1998 ; *The Great Rebellion of 1798*, ed. Cathal PÓIRTÉIR, Dublin, Mercier Press, 1998 et *1798: 200 Years of Resonance*, ed. Mary CULLEN, Dublin, Irish Reporter Publications, 1998. Le volume publié sous la direction de Póirtéir est le meilleur, en particulier les articles de David Dickson, Kevin Whelan, Marianne Elliott, High Gough, A.T.Q. Stewart et Thomas Bartlett.

32. *1798: A Bicentenary Perspective*, ed. Thomas BARTLETT, David DICKSON, Dáire KEOGH et Kevin WHELAN, Dublin, Four Courts Press, 2003.

33. Daniel GAHAN, *The People's Rising: Wexford 1798*, Dublin, Gill and Macmillan, 1995.

34. A.T.Q. STEWART, *The Summer Soldiers: The 1798 Rebellion in Antrim and Down*, Belfast, Blackstaff Press, 1995.

35. *1798: Rebellion in Down*, ed. Myrtle HILL, Brian TURNER and Kenneth DAWSON, Down, Colourpoint Books, 1998.

36. Ruán O'DONNELL, *The Rebellion in Wicklow, 1798*, Dublin, Irish Academic Press, 1998 et *Aftermath: Post-Rebellion Insurgency in Wicklow, 1799-1803*, Dublin, Irish Academic Press, 1998. O'Donnell a aussi publié le récit de la rébellion à Wicklow écrit par Luke Cullen, qui tirait ses sources de témoignages de survivants au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. *Insurgent Wicklow 1798*, ed. Ruán O'DONNELL, Bray, County Wicklow, Irish Books and Media, 1998.

37. Liam CHAMBERS, *Rebellion in Kildare, 1790-1803*, Dublin, Four Courts Press, 1998. Voir aussi *Fugitive Warfare: 1798 in North Kildare*, ed. Seamus CULLEN and Hermann GEISSEL, Clane, County Kildare, CRS Publications, 1998.

38. Liam KELLY, *A Flame now Quenched: Rebels and Frenchmen in Leitrim*, Dublin, Lilliput Press, 1998 ; William J. HAYES, *Tipperary in the Year of Rebellion*, Roscrea, County Tipperary, Lisheen Publications, 1998 ; Peadar BATES, *Rebellion in Fingal, 1798*, Dublin, privately printed, 1998 ; R.H. FOY, *Remembering all the Orrs*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 1999 ; *Fermanagh and 1798*, ed. Seamus MAC ANNAIDH, Dooneen, Tempo Historical Society, 2000 et Brendan MCEVOY, *The United Irishmen in County Tyrone*, Monaghan, Armagh Diocesan Historical Society, 1998.

39. Patrick C. POWER, *The Courts Martial of 1798-99*, Dublin, Irish Historical Press, 1997 et Kieren SHEEDY, *Upon the Mercy of Government*, Dublin, Radio Telefis Eireann, 1988, revu et augmenté : *The Tellicherry Five: The Transportation of Michael Dwyer and the Wicklow Rebels*, Dublin, Woodfield Press, 1997.

40. Voir par exemple les quatre essais dans Kevin WHELAN, *The Tree of Liberty*, pp. 133-75; les articles de Thomas BARTLETT and Anna KINSELLA in *The Mighty Wave*, ed. Dáire KEOGH

- and Nicholas FURLONG ; ceux de James S. DONNELLY, Sean RYDER, Sophie OLLIVIER et Maura CRONIN in *Rebellion and Remembrance in Modern Ireland*, ed. Laurence M. GEARY, Dublin, Four Courts Press, 2000 ; Tom DUNNE, « 1798: Memory, History, Commemoration », *Journal of the Wexford Historical Society*, 16 (1996-7), pp. 5-39; Timothy J. O'KEEFE, « The 1898 efforts to celebrate the United Irishmen: the 987 Centennial », *Eire-Ireland*, 23 (1988), pp. 51-73; Timothy J. O'KEEFE, « "Who fears to speak of '98": The rhetoric and ritual of the United Irishman centennial, 1898 », *Eire-Ireland*, 27 (1992), pp. 67-91; and Senia PASETA, « 1798 in 1898: The Politics of Commemoration », *Irish Studies*, 22 (1998), pp. 46-53.
- 41.R.F. FOSTER, « Remembering 1798 » in *The Irish Story: Telling tales and making it up in Ireland*, London, Allen Lane, The Penguin Press, 2001, pp. 211-34. Également publié dans *History and Memory in Modern Ireland*, ed. Ian MCBRIDE, Cambridge, Cambridge University Press, 2001. Voir également d'autres articles dans Tom DUNNE, *Rebellions: Memoir, Memory and 1798*, Dublin, Lilliput Press, 2004.
- 42.Marianne ELLIOTT, *Wolfe Tone: Prophet of Irish Independence*, New Haven and London, Yale University Press, 1989.
- 43.Thomas BARTLETT, *Theobald Wolfe Tone*, Dundalk, Dundalgan Press, 1997.
- 44.*Life of Theobald Wolfe Tone*, ed. Thomas BARTLETT, Dublin, Lilliput Press, 1998.
- 45.*The Writings of Theobald Wolfe Tone 1763-93*, ed. T.W. MOODY, R.B. MCDOWELL and C.J. WOODS, 2 vols., Oxford, Clarendon Press, 1998, 2001.
- 46.Patrick M. GEOGHEGAN, *Robert Emmet: A Life*, Dublin, Gill and Macmillan, 2002.
- 47.Ruán O'DONNELL, *Robert Emmet and the Rebellion of 1798*, Dublin, Irish Academic Press, 2003 et Ruán O'DONNELL, *Robert Emmet and the Rising of 1803*, Dublin, Irish Academic Press, 2003.
- 48.Marianne ELLIOTT, *Robert Emmet: The Making of a Legend*, London, Profile, 2003.
- 49.James QUINN, *Soul on Fire: A Life of Thomas Russell*, Dublin, Irish Academic Press, 2002 et Denis CARROLL, *The Man from God knows Where*, Dublin, Garton Press, 1995.
- 50.*Journals and Memoirs of Thomas Russell, 1791-5*, ed. C.J. WOODS, Dublin, Irish Academic Press, 1991.
- 51.Stella TILLYARD, *Citizen Lord: Edward Fitzgerald, 1763-1798*, London, Vintage, 1997.
- 52.Jane HAYTER HAMES, *Arthur O'Connor: United Irishman*, Cork, The Collins Press, 2001.
- 53.*The Drennan Letters*, ed. D.A. CHART, Belfast, His Majesty's Stationery Office, 1931 ; *The Drennan-McTier Letters*, ed. Jean AGNEW, 3 vols., Dublin, 1998-99 et *William Drennan, Selected Writings: The Irish Volunteers 1775-1790*, ed. E. COURTNEY, Belfast, Athol Bookst, 1998.
- 54.*The Trial of William Drennan*, ed. John Francis LARKIN, Blackrock, County Dublin, Irish Academic Press, 1991.
- 55.Nicholas FURLONG, *Father John Murphy of Boolavogue, 1753-1798*, Dublin, Geography Publications, 1991.
- 56.Patrick KAVANAGH, *Popular History of the Insurrection of 1798*, Dublin, 1870.
- 57.*A Patriot Priest: The Life of Father James Coigly, 1761-1798*, ed. Dáire KEOGH, Cork, Cork University Press, 1998.
- 58.*Rebellion in Wicklow: General Joseph Holt's Personal Account of 1798*, ed. Peter O'SHAUGHNESSY, Dublin, Four Courts Press, 1998.
- 59.*Andrew Bryson's Ordeal: An Epilogue to the 1798 Rebellion*, ed. Michael DUREY, Cork, Cork University Press, 1998.
- 60.*Voice of Rebellion: Carlow 1798. The Autobiography of William Farrell*, ed. Roger MCHUGH, Dublin, Wolfhound Press, 1998.

61. *The Causes of the Rebellion in Ireland (1798) and other writings by Rev. Thomas Birch, United Irishman*, ed. Brendan CLIFFORD, Belfast, Athol Books, 1991.
62. *United Irishman: The Autobiography of James Hope*, ed. John NEWSINGER, London, Merlin Press, 2001 et John JOYCE, *General Thomas Cloney: Wexford Rebel of 1798*, Dublin, Geography Publications, 1988.
63. Nancy J. CURTIN, « Women and eighteenth-century Irish republicanism » in *Women in Early Modern Ireland*, ed. Margaret MACCARTAIN and Mary O'DOWD, Dublin and Edinburgh, Edinburgh University Press, 1991, pp. 133-144 ; Mary CULLEN, « Partners in Struggle: The Women of 1798 », in *The Great Irish Rebellion of 1798*, ed. Cathal PÓIRTÉIR, pp. 146-159 et Dáire KEOGH, « The Women of 1798: Explaining the silence » in *1798: A Bicentenary Perspective*, ed. Thomas BARTLETT et al, pp. 512-528.
64. *The Women of 1798*, ed. Dáire Keogh and Nicholas Furlong, Dublin, Four Courts Press, 1998.
65. Janet TODD, *Rebel Daughters: Ireland in Conflict 1798*, London, Viking, 2003.
66. Voir note 5.
67. Voir, en particulier, James KELLY, *Prelude to Union: Anglo-Irish Politics in the 1780s*, Cork, Cork University Press, 1992 et Gerald O'BRIEN, *Anglo-Irish Politics in the Age of Grattan and Pitt*, Dublin, Irish Academic Press, 1987.
68. James KELLY, *Henry Flood: Patriotism and Politics in Eighteenth-Century Ireland*, Dublin, Four Courts Press, 1998.
69. R.B. MCDOWELL, *Grattan: A Life*, Dublin, Lilliput Press, 2001.
70. David WILKINSON, *The Duke of Portland: Politics and Party in the Age of George III*, Basingstoke, Palgrave, 2003.
71. Ann C. KAVANAUGH, *John Fitzgibbon, Earl of Clare*, Dublin, Irish Academic Press, 1997.
72. James KELLY, *Sir Edward Newenham MP 1734-1814: Defender of the Protestant Constitution*, Dublin, Four Courts Press, 2004.
73. James KELLY, « Conservative political thought in late eighteenth-century Ireland », in *Political Ideas in Eighteenth-Century Ireland*, ed. S.J. CONNOLLY, Dublin, Four Courts Press, 2000.
74. Allan BLACKSTOCK, *An Ascendancy Army: The Irish Yeomanry 1796-1834*, Dublin, Four Courts Press, 1998.
75. G.C. BOLTON, *The Passing of the Act of Union*, Oxford, Oxford University Press, 1966.
76. *The Pamphlet Debate on the Union between Great Britain and Ireland, 1797-1800*, ed. W.J. McCORMACK, Blackrock, County Dublin, Irish Academic Press, 1996.
77. Jim SMYTH, « The Act of Union and "public opinion" », in *Revolution, counter-revolution and union: Ireland in the 1790s*, ed. Jim SMYTH, pp. 146-160.
78. Patrick M. GEOGHEGAN, *The Irish Act of Union: A Study in High Politics 1798-1801*, Dublin, Gill and Macmillan, 1999.
79. *Acts of Union: The Causes, Contexts and Consequences of the Act of Union*, ed. Dáire KEOGH and Kevin WHELAN, Dublin, Four Courts Press, 2001 ; *The Irish Act of Union, 1800: Bicentennial Essays*, ed. Michael BROWN, Patrick M. GEOGHEGAN and James KELLY, Dublin, Irish Academic Press, 2003 et onze articles in the *Transactions of the Royal Historical Society*, 6th series, 10, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 167-408.

---

## RÉSUMÉS

On relève de nombreuses études historiques récentes portant sur l'Irlande à l'époque de la Révolution française. Cette vague s'explique par la grande importance des événements révolutionnaires français sur une société irlandaise très divisée et par le fait que le bicentenaire de la montée et du déclin du mouvement des Irlandais Unis, celui de la Grande Rébellion de 1798 et enfin de l'acte d'Union de 1800 entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, ont donné lieu à de nombreux colloques et suscité un grand intérêt pour l'histoire irlandaise de la période. Cet article s'attache à recenser cette littérature récente et à analyser la manière dont les historiens perçoivent le radicalisme et le loyalisme irlandais des années 1790, la rébellion de 1798 et le débat contradictoire sur l'acte d'Union de 1800.

**Ireland in the Age of the French Revolution.** There has been a flood of recent scholarly publications on Ireland in the age of the French Revolution because the dramatic events in France had a very great impact on the divided nature of Irish society and because the bicentenary of the rise and fall of the United Irishmen, the Irish rebellion of 1798 and the Act of Union between Britain and Ireland in 1800 all led to many academic conferences and encouraged a great interest in Irish history in this period. This essay surveys this recent literature and explores how scholars now perceive Irish radicalism and loyalism in the 1790s, the rebellion of 1798 and the debate for and against the Act of Union of 1800.

## INDEX

**Mots-clés :** religion, radicalisme, loyalisme, rébellion, acte d'Union, irlandais unis

## AUTEUR

**HARRY T. DICKINSON**

University of Edinburgh, School of History, Edinburgh, EH8 9JY, Écosse, Royaume-Uni